

L'INFIDÉLITÉ — LE MENSONGE CONJUGAL PAR EXCELLENCE

I. Le mensonge comme structure psychique fondatrice

Avant d'interroger l'infidélité, il faut poser une question plus radicale : **pourquoi parle-t-on de mensonge** et non simplement d'acte ? C'est que l'infidélité ne se réduit jamais au fait érotique — elle est d'abord une **économie du secret**, une double vie psychique entretenue délibérément. Le mensonge conjugal n'est pas un accident de la relation : il en révèle la structure cachée.

II. La lecture jungienne : l'Ombre et la projection

Pour Jung, l'infidélité est rarement ce qu'elle paraît être. Elle est souvent le signe que **l'Ombre** — cette part de soi refoulée, niée, non intégrée — cherche une sortie.

"On ne s'éclaire pas en imaginant des figures de lumière, mais en rendant consciente l'obscurité."

— C.G. Jung, *Psychologie et Alchimie*

Plusieurs dynamiques jungiennes éclairent le phénomène :

L'Anima / l'Animus : Le partenaire de l'aventure incarne souvent une projection de la figure contrasexuelle intérieure — l'Anima chez l'homme, l'Animus chez la femme. L'infidèle ne cherche pas tant une autre personne qu'**une partie de lui-même qu'il n'a pas encore rencontrée**. C'est une tentative d'individuation détournée, compulsive, et non consciente.

La projection de l'Ombre : Le conjoint légitime, au fil du temps, accumule les projections négatives. Il devient le porteur de l'Ombre. L'amant ou la maîtresse reçoit, lui, toutes les projections positives, idéalisées. C'est cette **économie projective** — et non la réalité de l'autre — qui entretient le désir.

Le Complexe : Jung parlerait ici d'un *complexe autonome* — une constellation émotionnelle d'origine infantile (abandon, manque de reconnaissance, blessure narcissique précoce) qui s'active et conduit à un agir répétitif hors du contrôle du Moi.

III. Freud et la psychanalyse classique : répétition et faute

Freud avait posé les bases dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920) : **la compulsion de répétition** pousse le sujet à rejouer inlassablement un scénario originel douloureux. L'infidèle chronique répète souvent une scène œdipienne non résolue — la triangulation père/mère/enfant se réactualise dans le triangle conjugal.

On retrouve également la théorie du **symptôme** : l'infidélité comme compromis entre le désir et la défense. Elle satisfait le désir interdit tout en maintenant l'apparence de la normalité. Le mensonge n'est alors pas accessoire — **il est la condition même du plaisir** : il reconstitue le caractère *défendu*, donc excitant, de l'objet.

"La satisfaction d'une pulsion chez un être qui autrement serait libre crée la tension érotique la plus forte." — Freud, *Contributions à la psychologie de la vie amoureuse*

IV. La philosophie ancienne : Éros, Philia et la trahison du Logos

Platon, dans le *Banquet*, distingue différentes formes d'amour. L'infidélité pourrait s'interpréter comme l'incapacité à dépasser l'Éros charnel pour atteindre la *Philia* — l'amour de l'ami, fidèle et réciproque. L'infidèle reste prisonnier de l'ascension inachevée vers le Beau en soi.

Aristote, dans l'*Éthique à Nicomaque*, définit l'amitié véritable (*philia téleia*) par la durée, la réciprocité et la vertu partagée. Le mensonge conjugal est, en ce sens, une destruction de la **philia** : il suspend la réciprocité, nie l'autre comme fin en soi.

Pour les **Stoïciens**, l'infidélité révèle une défaillance du *hégemonikon* — la faculté directrice de l'âme. Elle signale que les passions (*pathè*) gouvernent là où la raison devrait régner. Épictète et Marc Aurèle y verraient une servitude volontaire à ce qui ne dépend pas de nous.

V. La philosophie moderne : mauvaise foi, altérité et désir

Sartre offre peut-être l'analyse la plus acérée. L'infidélité est une forme paradigmatique de **mauvaise foi** (*L'Être et le Néant*, 1943) : le sujet se ment à lui-même en niant sa liberté radicale et sa responsabilité. Il se traite comme une chose déterminée par ses désirs plutôt que comme une conscience qui *choisit*. Le mensonge à l'autre n'est que le prolongement du mensonge à soi.

Levinas apporte un regard éthique essentiel : dans *Totalité et Infini*, il pose que la relation éthique naît du **visage de l'Autre** — l'appel à ne pas tuer, à ne pas réduire l'autre à un objet. L'infidélité est précisément cela : une **réification** du conjoint, réduit à une fonction (la stabilité, le foyer) tandis que l'autre devient le lieu du désir vivant. Le mensonge efface le visage du partenaire.

Kierkegaard, dans *Les Stades sur le chemin de la vie*, identifie l'infidèle au stade **esthétique** — celui qui fuit l'engagement et la répétition, incapable d'accéder au stade éthique de la promesse tenue et de la fidélité choisie.

VI. La psychologie moderne : attachement et trahison traumatique

La théorie de l'**attachement** (Bowlby, puis Hazan et Shaver) montre que les **styles d'attachement inséculres** — anxieux ou évitant — sont des prédictes significatifs de l'infidélité :

- Le style **anxieux** cherche dans l'aventure une validation narcissique que le couple ne fournit plus.
- Le style **évitant** utilise l'infidélité pour maintenir une distance émotionnelle et ne jamais se livrer entièrement à un seul lien.

Pour **Jennifer Freyd** (théorie de la trahison traumatique, 1994-2001), la découverte de l'infidélité produit un **trauma spécifique** — distinct du trauma classique — parce que la menace vient de la figure d'attachement elle-même. Le cerveau peut aller jusqu'à l'aveuglement dissociatif (*betrayal blindness*) : ne pas voir les signes pour ne pas perdre le lien d'attachement vital.

VII. La dimension médicale et neurobiologique

La neurobiologie du **désir et de la paire-liaison** éclaire paradoxalement l'infidélité :

- L'**ocytocine** et la **vasopressine** — hormones de l'attachement — tendent à s'atténuer après 18-24 mois de vie commune (Helen Fisher).
- La **dopamine** du système mésolimbique, liée à la nouveauté, à la quête et à l'anticipation, est précisément ce que réactive l'aventure extra-conjugale.

L'infidélité est donc, neurologiquement, une **résurgence du système de la récompense** que l'habitation conjugale a émoussé. Ce n'est pas une excuse — mais une donnée biologique que la culture, l'éthique et le travail psychique doivent précisément apprivoiser.

VIII. Synthèse — Le mensonge comme symptôme d'une vérité refusée

Ce qui fait de l'infidélité **le mensonge conjugal par excellence**, c'est qu'il est toujours porteur d'une **vérité indicible** :

- Une vérité sur soi (désir d'individuation, blessure non soignée, Ombre non intégrée)
- Une vérité sur le couple (lien figé, désir éteint, communication rompue)
- Une vérité sur le rapport à l'engagement et à la mortalité (fuir la finitude dans le désir toujours recommencé)

Le mensonge conjugal est donc moins un défaut moral qu'un **symptôme au sens analytique** : il dit, de manière voilée et destructrice, quelque chose que le sujet ne peut pas encore formuler. La tâche analytique — que vous connaissez bien — est précisément d'**entendre ce que le mensonge cherchait à dire**.